

SANS LE VOULOIR

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE

PAR MM. MARC-MICHEL ET CHARLES DELACOUR.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre national de l'ODÉON,
le 19 Avril 1849.

PERSONNAGES.

MADAME DE RIDAN, jeune veuve.....
ERNEST GUIBOURG.....
COLOMBIN, son oncle.....
LUCENAY.....
CLÉMENTE, sa femme.....

ACTEURS.

M^{me} ROGER-SOLÉ.
M. OLIVIER.
ANSELME.
MOREAU-SAINTE.
M^{lle} VALLÉE.

La scène se passe aux environs de Paris, dans le château de Lucenay.

Une salle de verdure, dans le parc du château, à droite, un berceau devant lequel est un banc de jardin ;
à gauche, chaises rustiques ; allées à droite et à gauche ; au fond, une vue du parc.

SCÈNE PREMIÈRE.

COLOMBIN, ERNEST.

COLOMBIN, à un domestique. C'est bien, nous attendrons ici.. cours annoncer à M. et à madame de Lucenay la visite de leur vieil ami Colombin, et de son jeune et intéressant neveu, M. Ernest Guibourg.

ERNEST. Ah ! mon oncle... vous me flattez.

COLOMBIN. Du tout, je te rends justice.... Eh bien ! que dis-tu de cette maison de campagne?.. C'est moi, l'ancien tuteur de madame de Lucenay, qui ai fait faire aux jeunes époux cette charmante acquisition... C'est ici qu'ils savourent, depuis huit mois, le miel de la première lune conjugale... n'est-ce pas délicieux ?

ERNEST. Le miel... ou le séjour ?

COLOMBIN. L'un et l'autre... mon cher neveu... l'un et l'autre... Ces ruisseaux, ces bosquets, ces ombrages touffus... ces gouttes discrètes inspirent à l'âme des idées de calme et de tendresse... On ferait ici une idylle en action.

ERNEST. Mais vous commencez assez bien, et vous prélevez à ravir sur le pipeau rustique.

COLOMBIN. Je ne m'en défends pas... Quand on sort de ce bruyant Paris... avec son asphalte brûlant, ses nuages de tabac, ses maisons émaillées d'affiches, ses marchands de médailles, de journaux et de pamphlets, on éprouve un charme indicible à fouler le gazon, à respirer l'air pur des champs, à entendre, dans le calme et la solitude, les doux concerts du rossignol.

ERNEST. Ah ! mon oncle, que tout ce que vous dites là serait bien plus joli si vous aviez en main une houlette enrubannée, et sur la tête un chapeau de berger... surmonté d'une fleur !..

COLOMBIN. Maudit étourdi !.. rien n'est sacré pour toi .. ni les pures émotions du cœur... ni les charmes de la nature !

ERNEST. Eh ! mon oncle ! si j'étais sourd à la voix de cette chère nature, qui me montre en vous le meilleur, le plus excellent des parents, vous aurais-je suivi bénévolement, sans résistance, dans l'affreux guet-à-pens où vous m'entraînez aujourd'hui ?

COLOMBIN. Un guet-à-pens !..

ERNEST. Et le plus perfide de tous... Un guet-à-pens conjugal !..

COLOMBIN, à part. Le drôle m'a deviné !.. (Haut.) Comment !.. qui a pu te faire supposer ?..

ERNEST. Voulez-vous parier que cette visite aux Lucenay n'est qu'un ingénieux prétexte... ?

COLOMBIN. Allons donc !

ERNEST. Voulez-vous parier que les hôtes de ces bois ne sont pas seuls ici ?

COLOMBIN. Qu'est-ce que cela prouverait ?

ERNEST. Et que, par un de ces hasards matrimoniaux dont les comédies abusent si largement, nous allons trouver auprès d'eux quelque naïve ingénue en quête d'un mari... ou bien deux ou trois veuves inconsolables... de n'être pas consolées !..

COLOMBIN. Tu perdrais... il n'y en a qu'une... ?

ERNEST, vivement. C'est avoué !.. je vous tiens

COLOMBIN, à part. Je me suis vendu !

ERNEST. Il est donc vrai, mon oncle ? vous avez prémédité contre un innocent neveu, ce sinistre projet !... Vous voulez me marier ?..

COLOMBIN. Eh bien ! oui.

ERNEST. Et vous en convenez ?

COLOMBIN. Eh ! malheureux enfant, si tu persistes dans un célibat chronique, endurci, incurable, que veux-tu donc que je fasse de mes trente mille livres de rente ?..

ERNEST. Mangez-les !

COLOMBIN. Je ne veux pas les manger... je veux te les laisser.

ERNEST. Je ne m'y oppose pas.

COLOMBIN. Mais entendons-nous... en te les laissant je ne veux pas les voir, en perspective, s'engloutir dans les gouffres dévorants qui parsèment la carrière d'un célibataire... danseuses, écuyères, chevaux, lansquenets... Si j'ai pris la peine d'amasser, pendant quarante ans, une modeste fortune, je prétends la transmettre à ma race, à ma lignée collatérale... mais légitime.

ERNEST, riant. Mon oncle, vous n'êtes qu'un réactionnaire !

COLOMBIN. Hein !

ERNEST. Mais, parbleu... si vous avez de ces fantaisies anti-sociales, que ne vous mariez-vous vous-même ?

COLOMBIN, à demi-voix. Imbécile... puisque je veux avoir une lignée !

ERNEST, comprenant. C'est vrai !.. et vous chargez votre neveu... Mais c'est affreux !.. odieux !.. tyrannique !..

COLOMBIN. Ernest, tu me désoles !.. Pourquoi faut-il que j'aie amassé trente mille livres de rente, mon Dieu !

ERNEST. Allons, ne vous livrez pas au désespoir ; s'il le faut, pour votre bonheur... on se sacrifiera !

COLOMBIN. Te sacrifier !.. mais, au contraire... la femme que je te destine... et qui, par hasard, se trouve ici depuis trois semaines, chez les Lucenay... est un résumé de toutes les grâces, de toutes les perfections... figure-toi...

ERNEST. Arrêtez, mon oncle... vous abusez aujourd'hui du genre descriptif... Laissez-moi du moins une émotion... celle de la surprise... Comme je consens à me marier pour vous... et non pour moi... il suffit que ma femme vous convienne... et pourvu que ses yeux ne louchent pas, que sa bouche ne soit pas de travers, que ses cheveux n'affectent pas une couleur séditeuse, j'accepte en aveugle la veuve, quelle qu'elle soit, qu'il vous a plu de me choisir... L'amitié dont les Lucenay l'honorent me garantit sa vertu, ses principes... Ainsi donc, je ne vois aucun obstacle possible à la perpétration de vos barbares projets... et vous aurez une lignée, mon oncle, si ce détail ne dépend que de ma résignation, de mon dévouement !..

COLOMBIN. Mon cher Ernest, tu me combles en me parlant ainsi... Malgré la légèreté de la forme, ton consentement me touche au dernier point...

ERNEST. Voilà comme je suis... (Lui prenant la main.) Dites après cela que votre neveu est sourd à la voix de la nature !.. Consentir, pour vous obliger, à adorer toutes les veuves... au-dessous de vingt-cinq ans, par exemple, et je m'oppose à cette universalité qu'un seul amendement.

COLOMBIN. Un amendement ?..

ERNEST. Une exception, si vous voulez... Mais rassurez-vous, la personne dont il est question, bien que remplissant les conditions de veuvage, de jeunesse, de beauté... car il faut être juste, même envers ses ennemis, n'est pas, que je crois, de la connaissance des Lucenay ; du moins, n'est-ce pas chez eux que je l'ai rencontrée... et qu'a pris naissance la profonde antipathie qui nous divise... et nous tient l'un, vis-à-vis de l'autre, dans un état d'hostilité aussi implacable que permanent.

COLOMBIN. De l'hostilité... envers une jolie femme !..

ERNEST. Mon Dieu, oui !.. et voilà un an que cela dure... C'était à Dieppe, dans un concert... la Persiani venait de chanter... et j'applaudissais avec transport... lorsqu'une jeune dame, placée devant moi, et dont, par parenthèse, j'admire depuis un quart d'heure les magnifiques épaules... se retourne à demi... me lance un regard railleur, et adresse à sa voisine, assez haut pour être entendue de moi, une mordante épigramme sur mon enthousiasme... Piqué au vif, je réplique sur le même ton, en m'adressant à mon voisin... ma belle adversaire me décoche un nouveau trait plus acéré, en s'adressant à sa voisine... Je riposte encore, en m'adressant à mon voisin... Bientôt l'escarmouche devient directe, nous ferrailons, nous nous escrimons, nous nous blessons au sang... toujours avec les formes les plus aimables et les plus polies, et je ne sais comment se serait terminé cet assaut hizarre, mais acharné, si la fin du concert n'eût forcément séparé les combattants.

COLOMBIN. Quel enfantillage !

ERNEST. Ne riez pas, mon oncle ; ce sont les impressions les moins motivées qui prennent dans le cœur les plus profondes racines ; et la preuve, c'est qu'ayant depuis rencontré dans le monde cette amère et caustique personne, le combat chaque fois a recommencé avec une vigueur toute nouvelle... et nous avons fini par nous convaincre et nous avouer que nous ne sympathisons que sur un point... celui de la plus cordiale antipathie. Je vous demande pardon, mon cher oncle, de cette longue digression, je la devais à l'acquit de ma conscience. Maintenant, et sous cette réserve, vous avez mon adhésion passive à vos plans conjugaux... et vous, de votre part, adhérez-vous à mon amendement ?

COLOMBIN. J'y adhère d'autant plus volontiers que la description que tu viens de me faire ne coïncide en rien avec l'aimable caractère de ma belle candidate... de la charmante et spirituelle...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LUCENAY *.

LUCENAY. Eh ! les voilà, ces chers amis !

ERNEST ET COLOMBIN, *allant à lui*. Lucenay !

LUCENAY. Vous attendez depuis longtemps ? Jean vient de nous avertir... Que c'est gentil à vous d'être venus nous surprendre !.. ma femme en est folle de plaisir ; la voilà qui arrive avec son amie... son inséparable. J'ai pris les devants pour vous serrer la main une minute plus tôt... Ça va bien ? vous n'êtes pas fatigués ? (*Il leur serre la main.*)

COLOMBIN. Pas le moins du monde.

LUCENAY. C'est excellent Colombin ! ce cher Ernest ! comment trouves-tu ma propriété ? Tu ne l'as pas encore vue... Ton oncle est déjà venu deux ou trois fois, mais toi, les charmes de Paris, le tourbillon des plaisirs... je comprends ça... un garçon... un jeune homme... Ah ! quand tu seras marié...

ERNEST. Ta villa me paraît délicieuse.

COLOMBIN. Et encore embellie par le bonheur de ses hôtes.

LUCENAY. Je crois bien... nous menons ici une existence de bergers d'Arcadie... nous ne savons où donner de la tête. Hier, des parterres à tracer, aujourd'hui... ah ! aujourd'hui, vous nous surprenez dans la plus grave occupation... il s'agit de trouver la place d'un kiosque... Nous courons depuis ce matin dans le parc sans pouvoir nous décider sur le choix de l'endroit... nous attendons l'architecte... vous nous donnerez votre avis.

COLOMBIN. Volontiers. Et ces courses, cet exercice ne fatiguent pas madame de Lucenay ?

LUCENAY. Clémence ? elle se porte à ravir... l'air de la campagne fait merveille... et puis, dites donc, dans sa situation de jeune femme adorée... il peut survenir telle circonstance qui le lui rendrait plus précieux encore...

COLOMBIN, *riant*. Sans doute.

ERNEST. Lucenay... ces confidences...

LUCENAY. C'est vrai... j'ai dit une bêtise... Si Clémence m'avait entendu, elle rougirait comme une framboise, et madame de Ridan m'adresserait une de ces moues dédaigneuses qu'elle fait si bien.

ERNEST, *vivement*. Madame de Ridan ? (*A part, riant.*) Mon pauvre oncle !

COLOMBIN, *à Ernest*. Eh ! mais, oui... (*A Lucenay.*)

* Colombin, Lucenay, Ernest.

nay.) Une bien charmante femme, cette madame de Ridan !

LUCENAY. On le dit, mais moi je n'ai des yeux que pour Clémence... Mais, en effet, vous la connaissez, Colombin, vous étiez ici il y a trois semaines quand elle nous est arrivée. Clémence et elle s'étaient perdues de vue pendant plusieurs années, en sortant de pension... elles se retrouvent, l'une veuve, l'autre nouvelle mariée... ce que c'est que de nous ! mais où sont-elles donc ? est-ce qu'elles se seraient égarées dans le labyrinthe ? (*Il remonte la scène à gauche.*)

COLOMBIN, *à Ernest*. Il ne se doute guère que dans quelques semaines la félicité pourra rivaliser avec la sienne.

ERNEST, *lui serrant la main*. Mon pauvre oncle !

COLOMBIN. Hein ?

ERNEST. Laissez-moi vous plaindre !

COLOMBIN. Pas de mauvaises plaisanteries, Monsieur...

LUCENAY. Ah ! les voici, les voici.

COLOMBIN, *à Ernest*. Sois aimable... songe à ta promesse.

ERNEST. Et vous, songez ..

SCÈNE III.

LES MÊMES, CLÉMENCE, MADAME DE RIDAN *.

LUCENAY, *aux dames*. Arrivez donc !COLOMBIN, *saluant*. Mesdames ! (*Ernest salué.*)

CLÉMENCE. Monsieur Colombin, Monsieur Ernest... quelle aimable surprise !

MADAME DE RIDAN. Eh ! mais, oui, monsieur Ernest Guibourg. (*A Clémence.*) Tu ne m'avais pas dit... (*A Ernest.*) Ah ! Monsieur, je ne m'attendais pas au plaisir...

ERNEST, *ironiquement*. Pour moi, Madame, c'est plus qu'un plaisir, c'est un bonheur.

COLOMBIN. Eh quoi ! Madame... mon neveu aurait l'inappréciable avantage d'être connu de vous ?

MADAME DE RIDAN. Comment donc, monsieur Colombin... mais nous sommes de vieilles connaissances.

ERNEST, *ironiquement*. Puis-je ajouter, Madame, de vieux amis ?..

MADAME DE RIDAN, *de même*. Mais sans doute ! Et jamais, je pense, ce nom tant prodigué n'aura été mieux appliqué.

COLOMBIN. Madame, cette circonstance me comble de joie... (*A part.*) Ça marchera tout seul.ERNEST, *à part*. Pauvre oncle Colombin !..

LUCENAY, *à Clémence*. Mais voyez donc comme elle est essoufflée... Tu as donc couru ?.. ce n'est

* Lucenay, Clémence, Colombin, madame de Ridan, Ernest.

pas raisonnable... (*Baissant la voix.*) dans ta position de jeune femme adorée...

CLÉMENCE, *le faisant taire.* Lucenay...

ERNEST. Et c'est nous, Madame, qui étions le but de cette course... amicale!..

LUCENAY. Vous, oui... mais moi aussi... moi, son mari chéri... (*A Clémence.*) Pas vrai?

CLÉMENCE. Lucenay...

COLOMBIN, *à Lucenay.* Permettez-nous du moins, mon cher Lucenay... de ne rapporter qu'à vous seuls l'aimable empressement de votre belle amie.

MADAME DE RIDAN. Monsieur Colombin n'en doute pas.

ERNEST. Pardonnez à mon oncle Colombin ce mouvement de fatuité, Madame. Quant à moi, mes prétentions sont plus modestes... et ne vont pas jusqu'à vous inspirer une si flatteuse impatience.

CLÉMENCE, *à part.* Il faut couper court à cette conversation. (*Haut.*) Messieurs, puisque nous vous tenons... je vous prévins que vous êtes nos prisonniers... Vous resterez dans notre modeste ermitage jusqu'à ce que l'ennui vienne vous en chasser.

COLOMBIN. Ah! Madame... à ce compte-là, nous voilà donc prisonniers à perpétuité!

LUCENAY. Ah!.. le joli mot!

CLÉMENCE. Mon ami... voulez-vous aller donner des ordres au château pour qu'on prépare les appartements?..

LUCENAY. Encore m'éloigner de toi!..

CLÉMENCE. Vous êtes un enfant!..

LUCENAY. Et le devoir d'un enfant est l'obéissance. (*Il lui baise la main.*) Tiens!.. encore un mot charmant!.. Je ne sais pas ce que j'ai ce matin; je ne me reconnais pas!..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté LUCENAY* *.

CLÉMENCE, *riant.* En vérité, ce cher Lucenay... n'a jamais eu tant d'esprit qu'aujourd'hui.

MADAME DE RIDAN. Preuve évidente que l'esprit est contagieux... car il est à remarquer que cet accès coïncide précisément avec l'arrivée de M. Ernest Guibourg.

COLOMBIN, *saluant.* Madame... (*A Ernest.*) Remercie donc.

CLÉMENCE. Je nie la contagion si l'effet ne date pas de l'arrivée de Madame.

CLÉMENCE, *à part.* Les voilà encore aux prises...

MADAME DE RIDAN. Que vous êtes heureux, monsieur Colombin, d'avoir un neveu d'un si rare mérite...

COLOMBIN, *transporté.* Ah! Madame! je suis ravi de vous entendre parler ainsi... Son principal mérite est d'être un juste appréciateur du vôtre... un admirateur ardent...

* Clémence, madame de Ridan, Colombin, Ernest.

ERNEST. Êtes-vous bien sûr, mon oncle, de vous tirer d'une improvisation si délicate? Il n'y a rien de dangereux comme les phrases qui ont plusieurs membres.

COLOMBIN. Que diable!.. pourquoi m'as-tu interrompu.

MADAME DE RIDAN, *à part.* L'impertinent!.. (*Haut.*) Je regrette, ma chère Clémence, d'avoir à t'adresser un reproche... C'est de m'avoir laissé ignorer jusqu'à ce matin que tu attendais l'aimable visite de ces Messieurs, principalement celle de monsieur Ernest Guibourg.

ERNEST, *saluant.* Madame...

MADAME DE RIDAN. Monsieur Colombin ne s'offensera pas de cette préférence?

COLOMBIN, *vivement.* Comment donc, Madame, mais j'en suis transporté! (*Bas à Madame de Lucenay.*) Ah ça! mais, elle lui fait une déclaration.

CLÉMENCE, *à part.* Oui... de guerre.

MADAME DE RIDAN. Si j'avais pu prévoir que ce plaisir m'était réservé, j'aurais pris mes mesures pour régler d'avance une affaire qui, par malheur, me rappelle demain à Paris.

CLÉMENCE. Que dis-tu?

COLOMBIN, *désolé.* Eh! quoi, Madame...

ERNEST, *à part.* Je comprends. (*Haut.*) J'espère que Madame de Ridan voudra bien renoncer à son voyage, en apprenant que je repars moi-même demain, et que je puis me charger de ses commissions.

COLOMBIN. Platt-il?

CLÉMENCE. Monsieur Ernest...

MADAME DE RIDAN. Ah! c'est différent...

ERNEST. J'étais sûr que Madame resterait.

MADAME DE RIDAN. Nous avons le don de nous entendre à demi-mot.

COLOMBIN **. Eh bien! non, Madame... Eh bien! non... Il ne partira pas. C'est moi qui serai votre courrier... et dussé-je aller et revenir au galop, ventre à terre, mon neveu ne quittera pas si tôt votre tout aimable compagnie... ce serait un meurtre... il ne partira pas.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LUCENAY ***.

LUCENAY, *entrant.* Partir?.. qui ça partir?

CLÉMENCE. Mon ami, venez donc à mon aide... c'est à qui de nos trois prisonniers s'évadera demain.

LUCENAY. Par exemple!.. mais, j'y mettrai bon ordre, je fais fermer les grilles, je mets ma villa en état de blocus... et si l'on persiste, je déclare l'état de siège.

COLOMBIN. A la bonne heure!

* Clémence, Colombin, madame de Ridan, Ernest.

** Clémence, Colombin, madame de Ridan, Ernest.

*** Colombin, Clémence, Lucenay, madame de Ridan, Ernest.

ERNEST. Si nous sommes sérieusement prisonniers, Madame... vous voudrez bien me tenir compte de ma bonne intention.

MADAME DE RIDAN. Oui, Monsieur. (*A elle-même.*) Comme d'une impertinence de plus.

LUCENAY. Il ne s'agit pas de partir, mais bien de nous prêter le concours de toutes vos lumières ; l'architecte que nous attendions, arrive à l'instant... La grande question de l'emplacement du kiosque doit être votée d'urgence ; nous avons de plus maître Durand, le jardinier, qui désire nous consulter sur le choix des fleurs à placer dans les plates-bandes.

COLOMBIN. Je demande la division des deux questions.

LUCENAY. Pourquoi cela ?

COLOMBIN. Parce que sur la deuxième, je me permettrai de récuser ces dames.

ERNEST. Ah ! mon oncle, quel crime de lèze-galanterie.

COLOMBIN. Tu crois cela ?

LUCENAY. Expliquez-vous, honorable préopinant.

COLOMBIN. Je récuse ces dames dans une question de fleurs, par la raison qu'elles ne peuvent être à la fois juges et parties.

CLÉMENTE ET MADAME DE RIDAN. Ah ! monsieur Colombin.

ERNEST, tirant son calepin. Vous permettez, mon oncle.

COLOMBIN. Que veux-tu que je te permette ?

ERNEST. D'enregistrer celui-là.

LUCENAY, comprenant après coup et poussant une exclamation. Ah ! ah ! je n'avais pas compris... Ah ! ravissant, délicieux ! j'aurais dû le trouver.

ERNEST. Pour moi, qui ai pu apprécier en maintes occasions l'excellence des jugements de Madame en matière d'art et de goût, je me garderai bien d'appuyer la galante récusation de mon oncle...

MADAME DE RIDAN. Monsieur Ernest oublie de mentionner l'excellence de mes jugements en matière de personnes... Il doit se rappeler pourtant que c'est de notre première rencontre que date mon opinion sur son mérite... opinion, qui depuis, n'a jamais varié.

LUCENAY, ébahi. Eh bien ! eh bien !

CLÉMENTE, à demi-voix. Julie !

COLOMBIN, à Clémence. Laissez, Madame... je nage dans le ravissement.

ERNEST. Mon estime, Madame, date du même jour... et je dois ajouter qu'elle n'a varié à chaque rencontre que pour s'accroître.

MADAME DE RIDAN. On n'est pas plus spirituel.

ERNEST. On n'est pas plus indulgent...

* Colombin, Lucenay, Clémence, madame de Ridan, Ernest.

LUCENAY. Courage !..

ERNEST. Il est impossible de mieux se comprendre.

MADAME DE RIDAN. Il est impossible... (*Bas et pour Ernest seul.*) de se détester plus cordialement...

ERNEST, bas et pour elle seule. Ni plus sympathiquement.

MADAME DE RIDAN, le quittant dépitée. Je n'aurai jamais le dernier mot... je suis furieuse. (*Les deux dames remontent.*)

ERNEST, à part. Elle enrage, je suis ravi.

LUCENAY. Très bien, mes amis. ne vous gênez pas !.. par malheur, l'architecte, le kiosque et maître Durand nous attendent... Vous continuerez, chemin faisant, cet agréable dialogue...

CLÉMENTE, bas, à Madame de Ridan. Tu n'es pas raisonnable !..

MADAME DE RIDAN, bas. Je suis outrée !..

LUCENAY, bas à Colombin. Mais voilà un mariage aux trois quarts bâclé ! (*Il remonte et rejoint les dames.*)

COLOMBIN. Je l'espère bien !.. (*Bas à Ernest.*) Ernest ! vous m'avez rendu tous deux le plus heureux des oncles... Encore quelques heures de galanterie, et nous signons le contrat...

ERNEST, bas. Mon oncle, êtes-vous capable de supporter un coup ?

COLOMBIN, bas. Quel coup ?

ERNEST, bas. Il faut ajourner votre lignée à une autre session.

COLOMBIN, bas. Hein ?.. cette charmante veuve que tu adores et qui t'adore ?..

ERNEST, bas. Cette charmante veuve que je déteste et qui me déteste. c'est tout simplement... mon amendement... (*Il remonte.*)

COLOMBIN, pétrifié. Ton ?..

ERNEST. Allons, Lucenay... nous sommes aux ordres de ces dames.

CLÉMENTE, à qui son mari offre la main. Je vous rejoins dans un instant... j'ai à causer avec M. Colombin.

LUCENAY, désappointé. Ah !

(*Madame de Ridan, à qui Ernest offrait la main, feint de ne pas le voir et prend celle de Lucenay. Ernest rit à part. Lucenay, madame de Ridan et Ernest sortent à droite.*)

SCÈNE VI.

CLÉMENTE, COLOMBIN.

CLÉMENTE. Eh bien ! mon pauvre monsieur Colombin, vous voilà tout triste, tout consterné !..

COLOMBIN. Eh ! Madame ! qui ne le serait, après le coup que je viens de recevoir !.. Ce projet de mariage, que nous avions si mystérieusement comploté ensemble, est à jamais détruit, ren-

* Colombin, Lucenay, Ernest, les dames au fond

versé, anéanti... Apprenez que Madame de Ridan... que votre charmante amie... est précisément... l'amendement de mon neveu !

CLÉMENTE. L'amendement ?..

COLOMBIN. Ou, si vous aimez mieux, son ennemie jurée, irréconciliable... Qui l'aurait dit en entendant les choses aimables dont ils viennent de s'accabler... chaque compliment était un coup de poignard... un trait empoisonné par l'ironie la plus cruelle.

CLÉMENTE. Je le savais.

COLOMBIN. Vous le saviez ?

CLÉMENTE. Rappelez-vous les circonstances de notre conspiration... Il y a trois semaines, vous étiez ici quand Julie arriva... Séduit par les grâces de sa personne, par les charmes de son esprit, vous voyez en elle une nièce future... vous me consultez... j'approuve...

COLOMBIN. Je cours à Paris chercher mon scélérat de neveu...

CLÉMENTE. Et je reste chargée de la mission délicate de préparer Julie à adorer d'avance l'adorateur inconnu que le hasard va conduire à ses pieds... Mais à peine eus-je jeté dans une conversation intime le nom de M. Ernest Guibourg... que Julie se récrie... m'apprend sa profonde aversion pour ce jeune homme...

COLOMBIN. Hélas, oui, Madame... une discussion, une querelle à propos d'un concert... Singulier effet de l'harmonie !... Et vous n'avez pas tenté de ramener votre amie à des sentiments plus bienveillants ?

CLÉMENTE. Cela n'eût servi qu'à envenimer les choses... J'ai jugé plus prudent de me taire... d'attendre votre arrivée sans même l'annoncer à Madame de Ridan, car elle eût été capable de prendre la fuite, de désertir à l'approche de l'ennemi.

COLOMBIN. Et qu'espérez-vous de notre présence ?.. Je suis sûr qu'ils se livrent, en ce moment, les combats les plus acharnés...

CLÉMENTE. Tant mieux !

COLOMBIN. Comment, tant mieux !..

CLÉMENTE. J'ai mon idée !

COLOMBIN. Si vous faites ce mariage, Madame... je vous proclame le premier diplomate d'Europe.

CLÉMENTE. Eh bien ! monsieur Colombin... je veux tenter de conquérir ce titre glorieux... Venez, allons voir où en est la bataille... (Ils remontent la scène vers la droite.)

COLOMBIN. Ah ! Madame !.. (S'arrêtant vivement.)

CLÉMENTE. Eh bien ?

COLOMBIN. Quelque nouveau malheur !.. voici madame de Ridan qui vient à nous...

CLÉMENTE. Une désertion !.. je vous l'avais prédit !..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MADAME DE RIDAN*.

MADAME DE RIDAN, avec agitation. Ma chère amie...

CLÉMENTE. Mais qu'as-tu donc, Julie ?..

MADAME DE RIDAN. Je viens chercher un refuge auprès de toi... c'est à n'y pas tenir !..

COLOMBIN. Quoi donc, Madame, est-ce que mon indigne neveu se serait permis ?..

MADAME DE RIDAN. Votre neveu, Monsieur, est insupportable !..

COLOMBIN. A qui le dites-vous !

MADAME DE RIDAN. Non, l'on ne vit jamais le persiflage, le sarcasme, l'impertinence poussés à ce point-là !

COLOMBIN. C'est un drôle, Madame... c'est un infâme mauvais sujet... et si je savais que quelques coups de canne bien appliqués... Mais que vous a-t-il fait encore ?

CLÉMENTE. Le kiosque, je gage ?..

MADAME DE RIDAN. Eh ! mon Dieu ! kiosque, concert, un ruban, une fleur, un brin d'herbe... tout lui est prétexte à contradictions, à froideurs et blessantes railleries... Oui, cette fois, il s'agissait de ce pavillon à élever dans ton parc... l'emplacement était trouvé... ton mari et l'architecte déliéraient sur la forme à donner à cette construction de pure fantaisie... on balançait entre le chalet suisse et le kiosque oriental... je me prononce pour un kiosque... aussitôt M. Ernest prend la parole...

COLOMBIN. Ah ! le coquin !

MADAME DE RIDAN. Il prouve, par mille raisons aussi ingénieuses que plausibles, que mon choix est absurde, ridicule, au rebours du bon goût et du sens commun... et finit par conclure, de ce ton tranchant qui lui est familier et qui ne souffre aucune réplique, que la nature du site ne peut absolument s'harmoniser qu'avec un pittoresque et helvétique chalet...

COLOMBIN. Ah ! le misérable !

CLÉMENTE. Beau sujet de querelle, vraiment !..

COLOMBIN, à madame de Ridan. Madame, je n'ai qu'un mot à vous dire... vous aurez le kiosque, ou j'y perdrai mon nom.

MADAME DE RIDAN. Eh ! Monsieur, que m'importe !.. (A Clémente.) Mais ce qui me dépote, m'irrite, m'est insupportable... je suis fâchée de dire cela devant vous, monsieur Colombin...

COLOMBIN. Dites toujours, Madame...

MADAME DE RIDAN. Eh bien ! c'est toute la personne de M. Ernest, sa voix, sa démarche, ses traits, son sourire caustique, sa parole âpre et mordante ; son caractère, ses idées, son esprit qui vise à la finesse et qui n'atteint qu'à la taquinerie ; tout enfin chez ce personnage a le don souverain de me déplaire au degré le plus extrême,

* Colombin, madame de Ridan, Clémente.

de m'inspirer l'antipathie la plus forte qu'on ait jamais éprouvée... et je vous plains, Monsieur, vous, qui êtes un homme vraiment estimable, d'avoir un neveu doué de qualités si profondément détestables!..

COLOMBIN. Oui, Madame, plaignez-moi! (*A part.*) Nous sommes bien perdus.

MADAME DE RIDAN. Et si je ne craignais de lui préparer un triomphe en quittant la place...

CLÉMENCE, *lui prenant la main.* Ah!... ma chère... (*Elle remonte et prend la gauche.*)

COLOMBIN. Nous, vous chasser, Madame... nous irons plutôt au bout du monde... et même plus loin!..

MADAME DE RIDAN. Ce n'est pas pour vous que je dis cela, monsieur Colombin... je sais apprécier votre aménité, votre aimable galanterie... Cela prouve que, dans votre famille, les extrêmes se touchent!..

COLOMBIN. Madame, vos éloges m'écrasent de confusion... Moi aussi, j'apprécie tous vos charmes, toutes vos grâces, toutes vos vertus... Ah! je donnerais la moitié de mes trente mille livres de rente pour avoir... seulement... trente-cinq ans de moins... car alors...

MADAME DE RIDAN, *riant.* Monsieur Colombin!..

COLOMBIN. Mais ne reporterez-vous pas un atome de votre indulgence sur le malheureux insensé?..

MADAME DE RIDAN. Ne le défendez pas, Monsieur... ou sinon je ne réponds plus de ne pas vous envelopper dans l'aversion qu'il m'inspire.

COLOMBIN. Plutôt mourir mille et mille fois!

CLÉMENCE, *bas.* Laissez-nous seules.

COLOMBIN, *à madame de Ridan.* Je cours à sa recherche, et je vous promets de vous en faire justice... Madame, vous aurez le kiosque... Il votera pour le kiosque... ou sinon je le bâtonne... je le déshérite... je le... Voilà comment je comprends la liberté des opinions... (*Il sort à droite.*)

SCÈNE VIII.

MADAME DE RIDAN, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, *à part.* Le moment est bien choisi pour mon début diplomatique... Voyons pourtant! Si ce cœur-là est vaillamment fortifié contre l'amour... essayons de l'attaquer du côté de l'amour-propre... (*Haut, à madame de Ridan, qui semble méditer.*) Julie?

MADAME DE RIDAN. Ma chère amie, décidément, je viens de prendre une résolution... il m'est im-

* Clémence, Colombin, madame de Ridan.

possible de supporter plus longtemps la présence de ce déplaisant personnage.

CLÉMENCE. Comment! tu songerais?..

MADAME DE RIDAN. Ne cherche pas à me retenir... j'aime mieux lui donner le triomphe de m'avoir chassée de chez toi, que d'avoir à soutenir encore ces luttes irritantes, ces combats d'épigrammes, qui me fatiguent, m'importunent, et finiraient par saigrir tout-à-fait mon caractère... Aiasi, je te quitte... je retourne à Paris... je reviendrai te voir quand ce M. Ernest aura délivré le château de sa présence.

CLÉMENCE. Ma chère Julie... tu ne peux pas partir.

MADAME DE RIDAN. Comment! je ne peux pas partir?.. et qui m'en empêchera?..

CLÉMENCE. Moi!

MADAME DE RIDAN. Non, vois-tu... malgré la vive amitié qui nous lie...

CLÉMENCE. C'est cette amitié même qui me fait un devoir de m'opposer à ton départ... par dignité, par amour-propre, il faut que tu restes.

MADAME DE RIDAN, *donnée.* Hein?.. de quel air singulier tu me dis cela!.. explique-toi.

CLÉMENCE. Apprends donc, ma chère amie, que cet honnête M. Colombin vient de me faire une confidence des plus graves et qui te concerne.

MADAME DE RIDAN. Moi?

CLÉMENCE. Oui, ce brave homme... avec les meilleures intentions du monde, t'a placée dans la situation la plus compromettante...

MADAME DE RIDAN. Tu m'effraies... comment, ce digne vieillard...

CLÉMENCE. Voilà!.. Il était chez nous, il y a trois semaines... tu arrives, il est séduit, enchanté, transporté, c'est son expression; rendant pleine justice à ses soixante-hivers, il t'adore, non pour son compte... mais pour celui de son neveu... son unique héritier... cavalier élégant, aimable, distingué...

MADAME DE RIDAN, *avec ironie.* C'est toujours l'oncle qui parle?

CLÉMENCE. Sans doute; quoique, à vrai dire, le monde accorde à M. Ernest toutes ces qualités...

MADAME DE RIDAN. Je ne suis pas de ce monde-là!..

CLÉMENCE. En un mot... tu comprends la suite. L'oncle court à Paris... ramène son neveu, en roulant dans sa tête mille riants projets... Ils arrivent... on te nomme, et le neveu renverse toutes les espérances de son oncle par un refus formel d'aspirer à ta main.

MADAME DE RIDAN. Et après?..

CLÉMENCE. Comment!.. après...

MADAME DE RIDAN. C'est là cette confidence qui devait m'affliger... me forcer à rester...

CLÉMENCE. Quoi! tu ne te sens pas humiliée... blessée par ce refus?

MADAME DE RIDAN. Oh!.. un refus de M. Ernest!..

CLÉMENTINE. Mais un refus est toujours un refus... C'est un affront que nous consentons bien à faire, mais que nous ne voulons pas subir..

MADAME DE RIDAN. C'est parfois un hommage de la part d'un homme déplaisant, qui comprend son indignité.

CLÉMENTINE. Sans doute... Mais tu connais trop bien M. Ernest pour lui supposer tant de modestie... Il est, au contraire, plein de foi dans son mérite... et son superbe dédain s'appuie sur des raisons tellement impertinentes, que tu ne peux absolument pas te borner à y répondre par une indifférence muette... Vois-tu, je suis femme, je suis ton amie, je ressens vivement l'injure qui t'est faite... et je ne serai heureuse que lorsqu'une belle et bonne vengeance aura réduit ton ennemi au silence, au respect et au ridicule qu'il veut faire jaillir sur toi!..

MADAME DE RIDAN. Oh! si tu me parles de vengeance... je reste... je l'écoute... je suis prête à tout..

CLÉMENTINE. J'en étais sûre.

MADAME DE RIDAN. Voyons d'abord ces impertinentes raisons.

CLÉMENTINE. Des choses affreuses, ma chère!.. Il convient, il est vrai, que la figure est charmante, que les yeux sont les plus beaux du monde, que tes traits, ta tournure, sont pleins de finesse, d'élégance, de distinction..

MADAME DE RIDAN, avec une satisfaction dédaigneuse. Ah! c'est heureux!..

CLÉMENTINE. Mais il ajoute insolemment, que cet ensemble gracieux manque de l'amabilité qui attire, de la douceur qui séduit, et que, les défauts de ton esprit et de ton caractère venant en aide, il te met au défi formel de charmer, de plaire, d'inspirer de l'amour..

MADAME DE RIDAN, piquée. A lui?..

CLÉMENTINE. A personne.

MADAME DE RIDAN, minaudant. Crois-tu qu'il dise vrai?

CLÉMENTINE. C'est une calomnie, mais il la répandra... et la calomnie a tant de succès!

MADAME DE RIDAN. Me mettre au défi de plaire!

CLÉMENTINE. D'être aimée!

MADAME DE RIDAN, comme méditant. Si je voulais bien...

CLÉMENTINE. Si tu voulais seulement un peu...

MADAME DE RIDAN. Ce même M. Ernest qui me défie. .

SCENE IX.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST, qui arrive par la gauche, s'arrête en

entendant son nom. On parle de moi! (Il se cache dans un berceau à droite et écoute.)

CLÉMENTINE. En contraignant ton aversion pour lui.

MADAME DE RIDAN. Avec quelques paroles doucereuses.

CLÉMENTINE. Quelques œillades bienveillantes.

MADAME DE RIDAN. Un peu d'émotion.

CLÉMENTINE. Et de mélancolie.

MADAME DE RIDAN. Un sourire.

CLÉMENTINE. Un soupir.

MADAME DE RIDAN. Ce serait si facile.

CLÉMENTINE. De l'amener à tes pieds.

MADAME DE RIDAN. Humble, amoureux, repentant.

CLÉMENTINE. Implorant cette main qu'il a si fièrement dédaignée.

MADAME DE RIDAN. Et moi, alors...

CLÉMENTINE. Satisfaite de ta victoire, touchée de son repentir, tu réponds généreusement...

MADAME DE RIDAN. Par le plus joyeux éclat de rire qui ait jamais consterné un fat présomptueux.

CLÉMENTINE, inquiète. Hé?

MADAME DE RIDAN. Mais, ma chère, voilà ma vengeance toute trouvée.

CLÉMENTINE. Oui. (A part.) Mais je veillerai à ce qu'elle n'aille pas si loin.

MADAME DE RIDAN. Embrasse-moi, je suis enchantée de notre projet, je me sens soulagée! Ah! monsieur Ernest, je suis incapable de plaire, de séduire... nous allons voir cela! Viens, Clémentine, suis-moi au château, je veux retoucher ma toilette avant d'entrer en lice avec un ennemi si redoutable; il est prudent de choisir des armes sûres dans l'arsenal de la coquetterie.

CLÉMENTINE, a part. J'ai bien peur d'avoir dépassé mon but. (Elles sortent à gauche.)

SCENE X.

ERNEST, seul, sortant du berceau où il était caché, et avec une consternation comique. Hein? est-ce là un complot ténébreux! une machination infernale et féminine!... vivent les femmes pour caresser une vendetta! Toutes les femmes sont Corses.. témoin madame de Lucenay, que je croyais de mes amies et qui trempe odieusement dans la complicité du crime! Et vous, ma belle ennemie, vous conspirez contre mon cœur quand je ne bataille qu'avec votre esprit... vous me préparez une traîtreuse mystification pour vous venger de nos innocentes escarmouches, dans lesquelles pourtant je vous épargne plus que vous ne m'épargnez! Heureusement, le ciel ne protège pas la vertu seulement dans les mélodrames, il m'a révélé le piège où, ma foi, j'allais tomber comme un pauvre mouton, car il faut vous le dire,

MADAME, mais de loin, pour que vous ne m'entendez pas... pendant que de vos ongles roses vous creusiez sous mes pas cette mine perfide qui doit faire explosion par un éclat de rire, moi, naïf et candide, je vous cherchais pour vous offrir la paix... oui, par compassion pour vos nerfs délicats, par commisération pour mon oncle Colombin, que nos luttes désolent, je venais vous proposer tout au moins une trêve, ne fût-ce que pour voir comment nous nous y prendrions pour causer comme tout le monde sans nous saisir incessamment aux cheveux! mais, bonjour! vous voulez la guerre, nous l'aurons... une guerre empruntant les batteries du sentiment, les armes de la coquetterie! Va pour cette guerre douceureuse, je m'y prête... cela me changera... Séduisez-moi, je me laisserai faire... faites-vous adorer, je veux bien vous donner cette satisfaction... mais, pardieu, quand viendra l'explosion de la mine, je ne sais qui de nous deux sautera le plus haut... et si votre éclat de rire sera bien jovial quand vous apprendrez à l'instant même qu'il était connu et prévu... et que mon adoration complaisante n'était que la monnaie de vos séductions astucieuses. (*A lui-même.*) Un instant, il s'agit de me mettre en mesure... il me faudrait un témoin fidèle et discret qui pût constater l'heure et l'instant de ma contre-conspiration... c'est essentiel... (*Voyant venir Lucenay par la droite.*) Eh! parbleu! voici mon homme!

SCENE XI.

ERNEST, LUCENAY.

LUCENAY. Mon ami!

ERNEST. Que cherches-tu donc?

LUCENAY. Je cherche ma femme... Vous êtes bien gentils, vous autres, votre visite m'est très agréable... mais que diable, depuis ce matin vous accaparez ma femme, je ne peux plus en jouir, moi, son possesseur légitime... Voyons, qu'en as-tu fait? sais-tu où elle est?

ERNEST. Eh! mon cher, elle n'est pas perdue... écoute-moi...

LUCENAY. Je n'écoute rien... il me la faut. . pour vider cette question de châlet et de kiosque, qui est devenue une question d'État, grâce à la scène inconcevable que tu as faite à ce sujet à madame de Ridan... que diantre t'a pris? te brouiller avec une femme charmante qui semblait t'adorer... et ça pour un pavillon turc, suisse ou chinois.

ERNEST. Rassure-toi, nous ne sommes pas brouillés... nous sommes les meilleurs amis du monde.

LUCENAY. Vrai? tant mieux... mais je te préviens que, pendant que je cherche Clémence, ton oncle te cherche partout en brandissant sa canno... il

est furieux et menace de te faire un mauvais parti si tu ne rétractes ton vote en faveur du châlet.

ERNEST. Va, va, je rétracterai tout ce qu'on voudra.

LUCENAY. A la bonne heure... tu aimes madame de Ridan... ça saute aux yeux... on doit toujours être de l'avis de la femme qu'on aime... Vois moi avec Clémence, elle me dirait que la lune est une calebasse que je répondrais: Tu as raison. Eh! mon Dieu, tout l'amour est là-dedans!

ERNEST. Je te remercie de la leçon, et j'en profiterai... mais dis-moi..

LUCENAY, *sans l'écouter et inquiet*. Mais enfin, où diable est ma femme?

ERNEST. Je t'assure qu'elle se retrouvera... Ah ça! veux-tu m'écouter?

LUCENAY. Pourquoi faire?

ERNEST. Il faut que tu me rendes un service.

LUCENAY. Parle!

ERNEST. Je vais avoir tout-à-l'heure un entretien avec madame de Ridan.

LUCENAY. Ah!

ERNEST. Ne m'interromps pas... tu te tiendras par là dans une allée... assez loin pour ne pas entendre notre conversation, mais assez près pour entendre quand elle éclatera de rire.

LUCENAY. Qui te dit qu'elle éclatera de...

ERNEST. Elle éclatera.

LUCENAY, *ébahî*. Ah!

ERNEST. Tu accourras alors près de madame de Ridan et lui diras ces simples mots.

LUCENAY, *attentif*. Oui.

ERNEST, *l'interrompant*. Es-tu capable de me garder le secret jusque-là?

LUCENAY, *le regardant ébahî*. Tu veux que je tutoie Madame de Ridan?.. et Clémence!

ERNEST. Eh! non... c'est moi qui te demande si tu es capable...

LUCENAY, *comprenant*. Ah! (*Indigné.*) Comment, si je suis capable de garder un secret?..

ERNEST. Même avec ta femme?

LUCENAY, *avec naturel*. Ah! cela.. non.

ERNEST. Fort bien!..

LUCENAY. Mon cher, c'est plus fort que moi.

ERNEST. Tu garderas mieux un billet, c'est plus facile. (*Il écrit quelques lignes dans son carnet, et déchire le feuillet qu'il plie.*) Je le place sous la garantie de ton amitié, de ta délicatesse, de ton honneur.

LUCENAY. Mon ami, cela vaut un bâton de cire à cacheter.

ERNEST. Tu ne le liras pas?

LUCENAY. Tu m'outrages!

ERNEST. Ta femme non plus?

LUCENAY, *après un mouvement d'hésitation*. Non plus!.. Un billet, c'est sacré.

ERNEST, *à lui-même, lui donnant le billet*. Peu m'importe, après tout. (*Haut.*) Et aussitôt que tu

entendras l'éclat de rire... tu viendras le remettre à Madame de Ridan.

LUCENAY. A Madame de Ridan... un billet !.. et Clémence, si elle allait supposer.

ERNEST. Tu n'as rien à craindre, il est signé.

LUCENAY. Ah !.. Mais, je ne comprends pas, moi.

ERNEST. Tu n'as pas besoin de comprendre.

LUCENAY. Très bien ! cela suffit... ta commission sera faite ponctuellement... l'éclat de rire... le billet.

ERNEST. C'est cela.

LUCENAY. C'est cela. (*A lui-même.*) Mais, comment diable, peut-il savoir qu'elle éclatera de rire ? et à quoi bon un billet, puisqu'il va lui parler ?

ERNEST. Tu n'a pas besoin de comprendre.

LUCENAY. C'est juste. Quelqu'un ?.. c'est ma femme... non, c'est ton oncle Colombin...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, COLOMBIN.

COLOMBIN, *entrant par la droite.* Ah ! je te tiens enfin, monsieur mon neveu... tu as donc juré aujourd'hui de me désespérer... Comment, je suis furieux contre toi et je ne puis pas même te trouver pour te quereller !..

ERNEST. Mon cher oncle, si j'avais su...

COLOMBIN. Je te prévient d'une chose, c'est que tu vas déclarer tout à l'heure devant madame de Ridan que tu étais absurde, ridicule et insensé quand tu soutenais ce matin en présence de l'architecte qu'un chalet suisse était préférable à un kiosque oriental.

ERNEST. C'est convenu, mon oncle.

LUCENAY. C'est convenu.

COLOMBIN. Tu vas te jeter aux genoux de cette adorable femme, faire amende honorable de tous les torts que tu as eus envers elle... et l'assurer par serment que jamais tu n'auras un autre avis que le sien... une autre opinion que la sienne...

ERNEST. Mon oncle c'est convenu.

LUCENAY. C'est convenu.

COLOMBIN. Convenu ! sérieusement ? tu ne te railles pas de moi !..

ERNEST. Ah ! mon cher oncle, j'ai bien trop de respect et de tendresse... Vous vous êtes pris d'une telle admiration pour madame de Ridan qu'il y aurait un sot entêtement de ma part à persister dans mes anciens sentiments sur cette aimable femme... et je tiens à faire briller au grand jour... à vos yeux principalement... l'aménité de son esprit, la bonté de son cœur et la profonde sagesse de vos projets.

* Ernest, Colombin, Lucenay.

COLOMBIN. Ernest, mon cher neveu !.. je venais avec les intentions les plus terribles... je voulais te foudroyer de ma malédiction, te deshériter, me marier au besoin... mais tout est fini, oublié... tu m'épanouis, tu m'enchantes, tu me transportes...

ERNEST. Calmez-vous.

COLOMBIN. Où donc trouver madame de Ridan pour lui annoncer ?

ERNEST, *vivement.* Ah ! mon oncle, pas un mot, s'il vous plaît.

COLOMBIN. Oui, c'est vrai... il vaut mieux te laisser tout le mérite... je me contenterai.

LUCENAY. Les voici.

COLOMBIN. Je n'ai jamais vu madame de Ridan si éblouissante.

ERNEST, *à part.* C'est cela, l'armure de bataille !

COLOMBIN, *à lui-même.* Cherchons quelque phrase galante.

LUCENAY, *qui regarde venir les dames, à Ernest.* Mon cher, elle a ri... faut-il ? (*Il tire le billet.*)

ERNEST, *vivement.* Cache donc ton billet...

LUCENAY. Ah oui... parbleu !.. il faut qu'elle éclate.

COLOMBIN, *qui méditait, à part d'un air satisfait.* Je crois avoir trouvé.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME DE RIDAN, CLÉMENCE.

MADAME DE RIDAN, *bas à Clémence.* Il est là... tâche de nous laisser seuls.

CLÉMENCE, *bas.* De la modération !..

MADAME DE RIDAN, *avec coquetterie.* Messieurs, vous nous pardonneriez de nous être privées si longtemps de votre aimable société... mais nous étions occupées à une grave et sérieuse affaire... madame de Lucenay a voulu que je vous fisse les honneurs d'une coiffure nouvelle qui m'est arrivée hier de Paris... je ne sais si un motif aussi futile nous méritera votre indulgence.

ERNEST. Dites, Madame, nos remerciements et notre admiration... (*A part.*) Quelle noire perfidie !..

MADAME DE RIDAN, *souriant.* Votre admiration, monsieur Ernest.

COLOMBIN. Mieux que cela, Madame, notre adoration.

MADAME DE RIDAN. Ah ! monsieur Colombin !..

COLOMBIN. Comment vous en vouloir de votre absence, Madame... lorsque à l'instar du l'astre du jour, vous ne vous dérobez un moment aux regards des mortels, que pour reparaitre plus brillante, plus radieuse, plus resplendissante.

* Ernest, Lucenay, Clémence, madame de Ridan, Colombin.

LUCENAY, Oh ! charmant ! (*Bas à Ernest.*) Elle a ri...

ERNEST, Cache donc !..

MADAME DE RIDAN, *riant*. Vous m'accablez, monsieur Colombin...

COLOMBIN, Ah ! madame... c'est que je suis ravi... apprenez que ce mauvais sujet.

ERNEST, *l'interrompant*. Mon oncle.

COLOMBIN, Je me tais. (*Ernest lui fait signe de s'éloigner.*)

MADAME DE RIDAN, *à Colombin*. Vous disiez ?

COLOMBIN, Rien, Madame... je m'en vais... je m'éloigne... qu'il vous suffise de savoir (*À demi-voix*) que le kiosque est voté !

MADAME DE RIDAN, *avec indifférence*. Ah ! (*À Clémence.*) Mais cela me rappelle, Clémence, que tu n'as pas encore vu les plans de l'architecte... ton mari voulait te les montrer.

LUCENAY, *étonné*. Moi ?

COLOMBIN, *à part*. Oh ! très bien. (*Haut.*) Mais sans doute... vous vouliez montrer à votre femme les plans de l'architecte.

LUCENAY, *ébahi*. Bah !

ERNEST, Ne cherchais-tu pas à l'instant Madame de Lucenay pour cela ?

LUCENAY, Tu crois ?

ERNEST, *bas*. Va-t-en donc !

LUCENAY, *comprenant*. Ah ! oui... ah bon ! c'est vrai. (*À sa femme.*) Je te cherchais pour te montrer les plans de l'architecte. (*Bas à Ernest.*) Ah ça ! et le ?..

ERNEST, *bas*. Ne t'éloigne pas trop.

CLÉMENCE, *à Madame de Ridan*. Je te laisse donc, mais sois raisonnable.

MADAME DE RIDAN, *bas*. Un simple éclat de rire, c'est convenu. (*Haut*) Quant à moi, messieurs, qui me suis déjà prononcée tant bien que mal, je vous demanderai la permission de m'abstenir cette fois.

COLOMBIN, Oui, Madame, abstenez-vous, demeurez sous ces frais ombrages, et souffrez que mon neveu vous y tienne compagnie.

MADAME DE RIDAN, *gracieusement*. Je n'osais l'en prier.

ERNEST, Je n'osais vous l'offrir, Madame. (*Il s'approche d'elle.*)

COLOMBIN, *radieux, à part*. Très bien !

CLÉMENCE, *bas à Colombin*. Je ne comprends rien à votre air triomphant.

COLOMBIN, *joyeux, bas*. Tout est changé, il l'adore... il se repent... il va faire amende honorable.

CLÉMENCE, *à part*. Ah ! mon Dieu ! mais alors ! (*Elle fait un mouvement pour aller vers Madame de Ridan.*)

LUCENAY, *lui prenant la main*. Viens, ma fem-

me, viens voir les plans de l'architecte. (*À part.*) C'est une charade. (*Clémence, Lucenay et Colombin sortent à droite.*)

SCÈNE XIV.

ERNEST, MADAME DE RIDAN.

MADAME DE RIDAN, *à part*. C'est donc vous, Monsieur, qui me mettez au défi de plaire, d'inspirer un sentiment sérieux, nous allons voir.

ERNEST, *à part*. Laissons-nous prendre au piège comme un simple et naïf lycéen... Rira bien, Madame, qui rira le dernier.

MADAME DE RIDAN, *s'asseyant à gauche*. C'est bien aimable à vous, monsieur Ernest, de me sacrifier ainsi quelques-uns de vos moments précieux.

ERNEST, Que voulez-vous dire, Madame, mon temps n'a jamais valu grand-chose, et je ne compte dans ma vie de moments précieux, que ceux beaucoup trop rares qu'il m'a été donné de consacrer à d'aimables femmes.

MADAME DE RIDAN, *Ce beaucoup trop rares est une fine épigramme, et je m'en fais l'application en toute humilité.*

ERNEST, Ah ! Madame, vous prêtez à mes paroles une intention hostile qui est loin de ma pensée.

MADAME DE RIDAN, Ne vous en défendez pas, la courtoisie n'a que faire entre nous, et, tout considéré, je vous assure que l'état de guerre dans lequel nous vivons, a bien ses avantages.

ERNEST, Hélas ! s'il en a, ils ne peuvent être que fort tristes.

MADAME DE RIDAN, Pas tant que vous croyez, cela nous fait une situation franche, exempte de gêne et de contrainte ; n'est-ce pas, par exemple, votre titre bien avéré d'ennemi, d'ennemi intime... qui me permet en ce moment de jouir sans crainte, de votre agréable compagnie...

ERNEST, Je vais donc bénir ce titre d'ennemi qui me vaut une si douce faveur. (*À part.*) Elle prend les chemins de traverse, mais nous arriverons.

MADAME DE RIDAN, Supposez en effet, cela n'engage à rien, supposez que vous êtes pour moi... un ami... ou simplement un étranger... abusant de ce tête-à-tête, vous m'auriez déjà accablés de compliments... les jeunes gens d'un certain monde se croient obligés à cela... ils ne sauraient rester cinq minutes avec une femme à peu près supportable, sans lui faire leur cour... c'est fort dangereux pour la vanité et parfois pour le cœur... mais, avec vous, monsieur Ernest, je n'ai certes rien de pareil à redouter... Voyez ! nous sommes-

là, bien calmes, bien tranquilles, nous causons... comme deux bons ennemis : c'est charmant.

ERNEST, *à part*. A la bonne heure, nous avançons.

MADAME DE RIDAN. Ma modestie est parfaitement à l'abri de toutes flatteries, qui, bien que banales et de pure convention, ne laissent pas que d'embarrasser... vous vous garderez bien de vanter le pouvoir de mes yeux, ils n'ont que celui de vous déplaire...

ERNEST, Madame! (*A part.*) Le fait est qu'ils sont charmants.

MADAME DE RIDAN. D'exalter l'agrément de ma conversation, elle est pour vous vulgaire et ridicule...

ERNEST. Oh! Madame. (*A part.*) Ai-je jamais dit qu'elle n'avait pas d'esprit?

MADAME DE RIDAN. De donner à ma toilette des éloges complaisants, vous la trouvez du plus mauvais goût.

ERNEST, *à part*. Elle veut me piquer au jeu.

MADAME DE RIDAN. Bref, cet entretien ne m'offre aucun péril, et je dois rendre grâce à votre antipathie de cette heureuse sécurité.

ERNEST, *à part*. Le traquenard est tendu, il est temps d'y tomber tout doucement.

MADAME DE RIDAN. N'êtes-vous pas de mon avis, mon cher ennemi?

ERNEST. Hélas! Madame, je n'ai pas l'habitude d'en être.

MADAME DE RIDAN, *riant*. Ah! c'est juste.

ERNEST. Et dans cette occasion, j'en suis moins que jamais.

MADAME DE RIDAN, *à part*. Il y vient.

ERNEST. Vous me prêtez des sentiments, des opinions...

MADAME DE RIDAN. Que vous m'avez exprimés galamment plus de vingt fois.

ERNEST. Eh bien! je les renie... je les désavoue de toutes mes forces...

MADAME DE RIDAN, *riant*. Que dites-vous?

ERNEST. Je dis, Madame, qu'il se passe en moi je ne sais quoi de nouveau, d'inexplicable... et que si je ne me retenais...

MADAME DE RIDAN. Eh bien?

ERNEST. Si je ne me faisais scrupule d'abuser de votre confiance...

MADAME DE RIDAN, *à part*. Mais abusez donc!..

ERNEST. Je crois... Mais vous ne le croirez pas.

MADAME DE RIDAN. Dites toujours.

ERNEST. Je crois que je vous ferais la cour.

MADAME DE RIDAN, *riant*. Mais c'est invraisemblable.

ERNEST. Je le sais bien.

MADAME DE RIDAN. Très certainement vous voulez rire.

ERNEST, *à part*. Oh! pour cela, ce n'est pas moi.

MADAME DE RIDAN. Y avez-vous songé?.. vous... me faire la cour... à moi... je vous en défie bien...

ERNEST. Vous m'en défiez!

MADAME DE RIDAN. Vous ne le pourriez pas...

ERNEST. Je n'attends que votre permission.

MADAME DE RIDAN. Eh bien, pour la curiosité du fait, je vous la donne... (*Riant aux éclats.*) Ah! ah! ah! ah! ce sera si nouveau, si bizarre, si original!.. ah! ah! ah! ah!

ERNEST, *à part*. Hein? elle rit déjà!.. Elle se trompe, sans doute.

MADAME DE RIDAN. Allons! commencez donc! ah! ah! ah!

ERNEST. Madame.. vous m'intimidez...

MADAME DE RIDAN. C'est vrai: pour un début!.. (*A part.*) j'ai ri trop tôt...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LUCENAY.

LUCENAY, *accourant par la gauche, le billet à la main*. Mon ami... me voilà...

ERNEST, *vivement*. Hein?.. que demandes-tu?.. que viens-tu faire ici?

LUCENAY, *bas*. Comment! mais elle a éclaté!..

ERNEST, *bas et vivement*. Eh non! ça ne compte pas... Va-t-en... laisse-nous.

LUCENAY, *ébahî*. Ah! ça ne?..

MADAME DE RIDAN, *se levant*. Qu'arrive-t-il, monsieur de Lucenay?..

LUCENAY, *cachant le billet et regardant attentivement madame de Ridan et Ernest, qui lui fait signe de s'en aller*. Rien, Madame... mon Dieu... rien... je... j'avais cru qu'Ernest m'appelait...

ERNEST. Tu t'es trompé.

MADAME DE RIDAN. Vous avez un air tout singulier...

LUCENAY. Vous trouvez, Madame?

ERNEST, *bas*. Va-t-en donc!

LUCENAY, *à madame de Ridan*. Je cherchais ma femme... je crois qu'elle m'appelle.

MADAME DE RIDAN. Je n'ai rien entendu.

ERNEST. Oui, oui... elle t'appelle.

LUCENAY. Elle m'appelle... pardon... (*Bas à Ernest, en sortant.*) Il fallait donc me dire que la première fois ne comptait pas... (*Il sort au fond, à gauche.*)

SCÈNE XVI.

MADAME DE RIDAN, ERNEST.

MADAME DE RIDAN. Qu'a donc M. de Lucenay?

• Lucenay, Ernest, madame de Ridan.

ERNEST. Laissons cet étourdi et reprenons notre doux entretien, si sottement interrompu... Je vous disais, Madame...

MADAME DE RIDAN. Non, non, j'ai réfléchi, monsieur Ernest... et je vous tiens quitte de cette folle gageure.

ERNEST. Une gageure ? (*A part.*) Quelle est cette nouvelle manœuvre ?

MADAME DE RIDAN. Vous ! me parler d'amour !.. un pareil badinage n'aurait aucun attrait... je saurais que vous mentez.. vous sauriez que je ne vous crois point... à quoi cela nous mènerait-il ?..

ERNEST, *à part.* La coquette ! (*Haut.*) Eh ! Madame, essayons toujours... peut-être bien finirai-je par vous convaincre.

MADAME DE RIDAN. Me convaincre... que vous m'aimez ?..

ERNEST. Qui sait ?

MADAME DE RIDAN. Cela serait fort, par exemple ! (*A part.*) Je le tiens !

ERNEST, *à part.* Elle triomphe ! (*Haut.*) Mon Dieu, Madame, vous avez donc des preuves bien irrécusables de mon inimitié ?

MADAME DE RIDAN. Mais, oui... et d'assez nombreuses...

ERNEST. Quoi ! pour quelques légères piqûres faites à l'amour-propre dans l'entraînement de nos conversations ?

MADAME DE RIDAN. Des conversations... dites des batailles.

ERNEST. Mais, Madame, la contradiction, c'est l'âme de la causerie... Qu'est-ce, je vous prie, qu'un froid dialogue dans lequel les interlocuteurs sont du même avis ?.. Il tombe à chaque pas... il meurt de consommation au bout de deux répliques. Quand l'un a dit : Je pense ainsi... et que l'autre a répondu : Moi de même... je les défie d'aller plus loin... et je ne connais pas, entre deux êtres doués de la parole, un motif de haine plus puissant que la fatale calamité d'être toujours d'accord...

MADAME DE RIDAN. Voilà un paradoxe fort original, et j'en attends curieusement la conclusion...

ERNEST. La conclusion, Madame, est facile à déduire... c'est que du conflit de deux opinions naît tout le charme, tout le piquant de la conversation... Ce charme, vous le possédez au degré le plus enivrant... Ébloui, séduit par votre esprit, votre contradictoire se garde bien d'avouer sa défaite... il redouble ses attaques pour doubler l'animation de votre défense... il raille pour provoquer vos pétillantes railleries... sacrifiant ainsi, par un raffinement de jouissance, le bonheur de vous plaire au bonheur de vous admirer !.. (*A part.*) C'est qu'il y a du vrai dans ce que je dis là.

MADAME DE RIDAN. C'est se tirer habilement

d'une thèse impossible ! (*A part.*) Prévention à part, il a de l'esprit.

ERNEST. Or, de l'admiration à l'amour, il n'y a qu'un pas...

MADAME DE RIDAN. Ah ! voici qui promet d'être plus curieux encore !

ERNEST, *réfléchissant comiquement.* Et quand je dis un pas, y a-t-il réellement un pas de l'admiration à l'amour ?

MADAME DE RIDAN, *souriant.* Mais je le crois...

ERNEST. Non, Madame, non... Admirer, aimer, adorer... n'est qu'un seul et même sentiment...

MADAME DE RIDAN. La transition est heureuse !

ERNEST. Et concevez-vous ma douleur, mes tourments ?

MADAME DE RIDAN. Mais, franchement, pas encore.

ERNEST. Je m'étais fait un jeu cruel d'encourir votre disgrâce... et le jour où je m'aperçus que j'étais l'objet de votre aversion, je reconnus que je vous aimais... Votre beauté, votre esprit, l'élégance, la distinction de votre personne, avaient éveillé en moi une passion ardente, concentrée...

MADAME DE RIDAN. Oh ! bien concentrée !..

ERNEST. Eh ! comment oser la produire !.. pourrais-je aventurer un aveu au milieu de ce feu roulant de sarcasmes qui remplissait chacune de nos conversations... Que serais-je devenu si mon amour eût été accueilli par quelque poignante épigramme ?..

MADAME DE RIDAN. Eh bien ! s'il a vécu jamais, il en serait mort, voilà tout...

ERNEST. Ah ! Madame, ce ton d'ironie... quand il s'agit d'un sentiment... sérieux... Quand mon cœur, plein de repentir, s'abandonne au charme qui l'entraîne !

MADAME DE RIDAN, *à part.* Que dit-il ? Clémence se serait-elle trompée ?

ERNEST, *à part.* C'est bête !.. c'est naïf... mais je ne sais plus si je plaisante ou si je parle sérieusement...

MADAME DE RIDAN, *l'observant.* En vérité, monsieur Ernest, je ne sais plus que penser... Est-ce bien vous qui tenez ce langage ?

ERNEST. Il vous étourdit... et vous offense... car vous me haïssez !

MADAME DE RIDAN. Ai-je jamais dit cela ?

ERNEST. Souvent.

MADAME DE RIDAN. Je ne m'en souviens pas.

ERNEST, *avec élan.* Il serait vrai ! (*A part.*) Oh ! c'est une ruse.

MADAME DE RIDAN. Ne suis-je pas en droit de douter, de me défier d'un aveu si étrange... si inattendu ?..

ERNEST. J'en conviens, Madame ; mais ne voyez-vous pas qu'en vous le faisant, je livre à votre générosité le repos de ma vie entière !..

MADAME DE RIDAN, *à part.* Cette émotion n'est pas jouée...

ERNEST, *à part*. Elle se consulte, elle va écla-
ter...

MADAME DE RIDAN. Vous me placez dans un très
grand embarras, monsieur Ernest; car enfin, en
admettant la réalité de cet amour... que puis-je
vous répondre?..

ERNEST, *à part, avec joie*. Elle ne rit pas. (*Haut.*)
Me permettez-vous de vous suggérer une ré-
ponse?

MADAME DE RIDAN. Voyons.

ERNEST. Et vous l'approuverez?

MADAME DE RIDAN. C'est selon.

ERNEST. Ah! Madame... n'y mettez pas de con-
dition... fiez-vous à moi... Cette réponse sera di-
gne de la bonté de votre cœur, de sa généreuse
indulgence... et vous y reconnaîtrez si bien ces
douces et aimables vertus qui sont votre por-
tage... que vous ne sauriez vous défendre d'y
souscrire...

MADAME DE RIDAN. A la bonne heure... s'il en
est ainsi...

ERNEST. Eh bien! Madame... vous me permet-
tez d'espérer le pardon de mes torts...

MADAME DE RIDAN. Je vous le permets.

ERNEST. Vous me donnerez le droit de les ré-
péter...

MADAME DE RIDAN. Et comment cela?

ERNEST. Je ne sais qu'un moyen, Madame...

MADAME DE RIDAN. Voyons!

ERNEST. Mais je n'oserai jamais...

SCENE XVII.

LES MÊMES, LUCENAY, CLÉMENCE, COLOMBIN.
(*Lucenay entre par la gauche, s'arrête au fond
et écoute. Clémence et Colomin entrent par la
droite et s'arrêtent au fond.*)

MADAME DE RIDAN. Allons, courage!.. (*Ernest
hésitant.*) Eh bien! Monsieur, ce moyen...

ERNEST. Ce moyen, Madame, ce serait de me
permettre de vous consacrer ma vie.

MADAME DE RIDAN. Un mariage! si bien com-
pris?..

LUCENAY, *à part*. Pas le moindre éclat!

MADAME DE RIDAN. Y pensez-vous, monsieur
Ernest, ce serait si étrange!..

ERNEST. Vous aimez l'originalité.

MADAME DE RIDAN. Mais poussée à ce point-là.

ERNEST. Eh bien! Madame...

MADAME DE RIDAN. Ne serait-ce pas de la fo-
lie?..

ERNEST. Raison de plus pour ne pas réfléchir.

MADAME DE RIDAN, *souriant*. Vous avez une na-
ture d'arguments!..

ERNEST, *avec chaleur*. Je ne sais ce que je dis, Ma-

dame; tout ce que je sais, c'est que je vous adore...
c'est que mon arrêt de vie ou de mort est suspendu
vos lèvres... (*Tombant à ses pieds.*) Et que me
voici dans la posture convenable pour bénir vo-
tre bonté ou subir votre rigueur.... (*Il lui prend
la main.*)

MADAME DE RIDAN, *émue*. Monsieur Ernest...
(*Elle s'arrête et semble hésiter; à part.*) Le voilà
où je voulais l'amener, et je n'ai plus le courage
d'accomplir ma vengeance...

LUCENAY, *à part*. Ah ça! mais le deuxième éclat
de rire se fait bien attendre.

ERNEST. De grâce, Madame...

MADAME DE RIDAN. Relevez-vous, monsieur Er-
nest, et quant à ma réponse, je consulterai nos
amis.

COLOMBIN, *s'avançant*. Ils votent pour un oui
à l'unanimité. (*Il passe à droite.*)

CLÉMENCE. A l'unanimité.

ERNEST, *à Lucenay*. Eh bien! et toi?

LUCENAY. A l'unanimité... Je vote toujours
comme ma femme.

ERNEST. Qu'en dites-vous, Madame?..

MADAME DE RIDAN. Il faut bien se rendre à tant
de lumières.

ERNEST. Ah! Madame, je suis le plus heureux
des hommes!

COLOMBIN. Et moi, le plus heureux des oncles!
LUCENAY. Ah ça! mais si on ne rit pas... que
vais-je faire de ton billet?

MADAME DE RIDAN. Quel billet?

CLÉMENCE, *prenant le billet*. Oui, quel est le
papier que vous promenez depuis un quart
d'heure?

ERNEST, *bas à Lucenay*. Maladroit!

CLÉMENCE, *qui a lu la suscription*. Pour toi.

MADAME DE RIDAN, *le prenant*. Pour moi?

ERNEST, *suppliant*. Rien, Madame... ne fîsez
pas... une innocente précaution contre certain
éclat de rire dont j'avais une peur terrible.

MADAME DE RIDAN. Comment, Monsieur, vous
saviez?..

ERNEST. Oui, Madame, et je parais d'avance...

MADAME DE RIDAN, *qui a lu*. Par une repré-
saille? (*Hésitant à se fâcher.*) Ah! Monsieur!

ERNEST. Ah! Madame, ne recommençons pas à
nous haïr, il y a si peu de temps que nous nous
aimons!

MADAME DE RIDAN, *souriant gracieusement*.
C'est vrai.

COLOMBIN. Ainsi donc, plus de querelles!

LUCENAY, *à Ernest*. Prends exemple sur moi...
je suis toujours... toujours de l'avis de ma femme.

" Lucenay, Clémence, madame de Bidan, Colom-
bin, Ernest.

" Lucenay, Clémence, madame de Bidan, Ernest,
Colomin.

(*Lui prenant les mains et câlinement.*) N'est-ce pas, ma biche chérie ?

CLÉMENCE, *avec un peu d'humeur.* Lucenay... vous êtes fatigant.

ERNEST, *bas à madame de Ridan, montrant Clémence et Lucenay.* Voyez-vous... voyez-vous le résultat de cette monotone harmonie... cela commence déjà.

MADAME DE RIDAN. Nous connaissons le préservatif... Mais convenons que nous arrivons au mariage par une route bien nouvelle.

LUCENAY. Nous y sommes arrivés, ma femme et moi, par l'inclination la plus douce et la plus réciproque.

MADAME DE RIDAN. Nous atteignons le même but par la plus sincère antipathie.

ERNEST. Et l'on pourra dire que nous nous sommes aimés...

MADAME DE RIDAN. Sans le vouloir.

FIN.